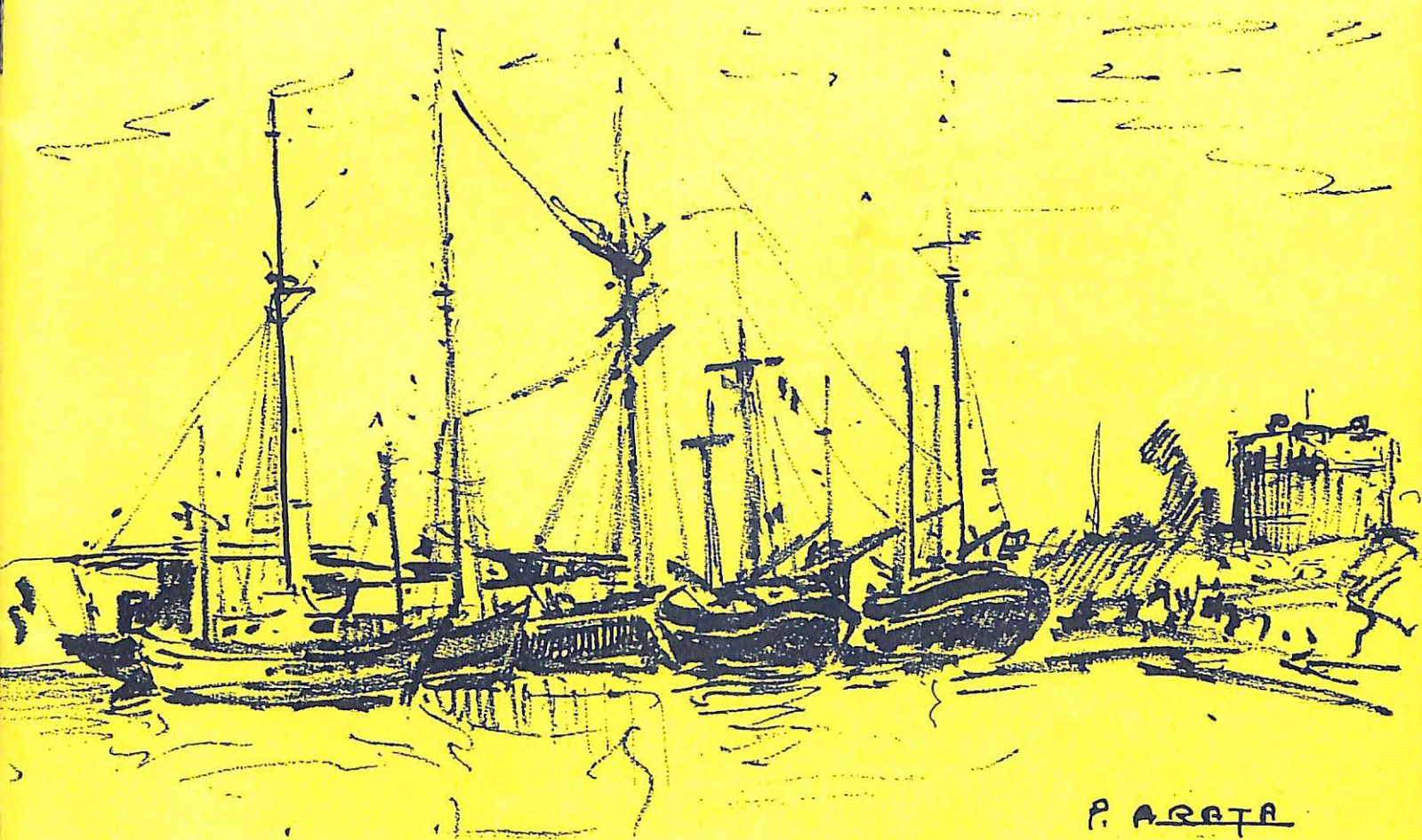


LE FILET DU PÊCHEUR

Bulletin trimestriel de liaison



LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Présidente : Jacqueline PADOVANI
Centre Culturel Jacques Laurent
11, rue Jacques Laurent
83500 LA SEYNE SUR MER

N° 86 - 1^{er} trimestre 2003 -

C.P.P.A.P.
I.S.S.N.

N° 66 236
N° 0758 1564



Premier Trimestre 2003 - N° 86



SOMMAIRE		1
VIE DE LA SOCIETE	Le mot de la Présidente J. PADOVANI	2
	Le Carnet - Le coin des Amis	3
CONFERENCES	Jean AICARD à La Seyne A. BITOSI	4
	Naissance et évolution de la grande construction navale à La Seyne, sous le Second Empire. J-P. GUIOL	6
	Hommage à M. CASANOVA et D. LETHEU Soirée poétique. H. et R. STREIFF, J. BRACCO, J. PEREZ.	9
VOYAGE	Sortie d'automne, Voyage à Quinson. N.BRACCO et J.PADOVANI	12
CHRONIQUES	Page des Jeunes, Ecole J-B COSTE	17
	Recherche N°36 : Rue C. GIDE Recherche N°37. A.BLANC	18
	Le Coin des Gourmets : En Corse M.BLANC	19
	Prenons-nous au mot. J.PEREZ.	20

Directeur de la Publication : André BLANC

Rédaction et réalisation

Jacques BESSON - Magdeleine BLANC
Nicole BRACCO - Jean BRACCO
Jacqueline PADOVANI - Jean PEREZ

Couverture : Balaguier, 15/10/79, de P. ARATA.

Reprographie : Imprimerie Centrale, Alain GAULT
31, rue Victor Hugo, LA SEYNE SUR MER



Le mot de la Présidente -

Chers Membres et Amis,

En ce début d'année 2003, je remercie tout d'abord les membres du Conseil d'Administration de m'avoir renouvelé leur confiance.

Au sein de notre équipe, quelques membres ou leurs proches ont été souffrants ou le sont encore; nous leur souhaitons un prompt rétablissement. Dans un mois, le printemps renaîtra et chassera tous les maux dus à cet hiver rigoureux.

Notre programme se poursuit : après les brillantes conférences d'Alain BITOSSI et de Jean-Pierre GUIOL, relatées dans ce bulletin, nous avons accueilli Henri RIBOT et Pierre SALICETI début janvier, René et Hélène STREIFF lors de notre soirée poétique. Les hommages rendus, respectivement à Gérard DELATTRE, Marguerite CASANOVA et Diana LETHEU ont été très émouvants.

Le 10 mars, nous aurons le grand plaisir de recevoir Nathalie BERTRAND qui viendra nous parler de "Tamaris entre Orient et Occident : un espace méditerranéen". Il est regrettable que le livre, dont cette conférence porte le nom, n'ait pas paru en février, comme prévu initialement.

"D'Azur et d'Orient", Tamaris et les Sablettes, stations hivernales et balnéaires, le Musée du Fort Balaguier nous propose, sur ce thème, son exposition annuelle du 8 mars 2003 au 9 janvier 2004.

Le 28 avril, Marc QUIVIGER, membre de notre Conseil d'Administration, bien connu de nous tous, nous présentera "Naissance d'une ville : La Seyne sur mer, son patrimoine", ce sera la dernière conférence du cycle 2002-2003.

Pour un problème de pagination, nous ne pourrons relater la conférence du 13 janvier que dans le prochain numéro, nous nous en excusons auprès de nos Amis et conférenciers.

Notre concours de poésie "Premiers Pas Poétiques à l'Ecole" se prépare intensément : les copies des élèves ayant été remises par leurs maîtres avant les vacances d'hiver, nos dévoués correcteurs sont en plein travail. Qui aura écrit le plus beau poème ? Sachez que tous les poètes en herbe seront récompensés.

Notre sortie de printemps au Lubéron, nous emmènera à Gordes et à Sénanque, le samedi 5 avril 2003. Les inscriptions se feront au Centre Culturel, rue Jacques Laurent, le samedi 15 mars. J'espère que nous profiterons d'une belle journée ensoleillée. Bonne lecture du Filet et à bientôt.

Jacqueline PADOVANI.

LE CARNET



NOS PEINES: Nous avons la tristesse de vous faire part des décès de :

Madame Christiane POUPENEY, fille de Monsieur et Madame Bruno BERTOLUCCI. Les obsèques ont eu lieu le 6 décembre, à La Seyne.

Monsieur René GOVILLE, oncle de Monsieur et Madame Jean BRACCO inhumé le 26 décembre 2002, à Lorient.

Monsieur Jean-Paul GUILLAUME, fils de Monsieur et Madame Christian GUILLAUME, décédé le 17 janvier 2003.

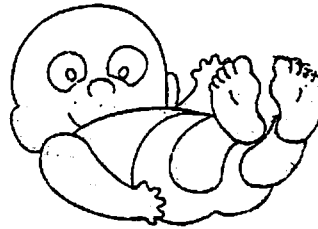
Monsieur André VAUGIEN, époux de Madame Yvette VAUGIEN, survenu le 27 janvier 2003 à Sanary.

A tous nos Amis touchés par ces deuils, nous présentons nos plus sincères condoléances.

NOS JOIES: Nos Amis Andrée et Pierre BOLLIET ont la joie de nous annoncer la naissance de leur petite-fille Charlotte AMALRIC, née le 2 janvier 2003.

Tous nos vœux amicaux au bébé et nos félicitations à la famille.

Jacqueline PADOVANI.



3



LE COIN DES AMIS : Réponse à Marcel FERRI : Jean JUES, commerçant seynois est devenu maire de La Seyne de 1910 à 1912, en remplacement de Jean Armand, pharmacien, maire de 1908 à 1910. Cette rue a été ainsi nommée par décision du Conseil Municipal du 29 juin 1934. Elle remplaçait l'avenue principale du lotissement Bertrand, cédé à la Ville.

La Pharmacie HUILLET, ex Pharmacie ARMAND, recherche tout document ou toute information, de préférence datée, concernant la vie privée, professionnelle ou publique de Cyrus HUGUES, pharmacien, ancien maire et conseiller général

S'adresser au FILET qui transmettra. Les documents seront rendus.

Rappelons que Cyrus HUGUES exerça son mandat de maire de 1876 à 1882. Son nom fut donné à la rue de la Paix, par décision du Conseil Municipal du 22/03/1896.

Réponse à la question de M. J.S. sur le changement envisagé de modifier le nom de notre département en *Iles d'Or*, nous avons trouvé aux Archives Municipales N°1/D 51, série D, le compte-rendu du Conseil Municipal du 2/04/1948 : *Dans sa séance du 27/01/48 le Conseil Général a émis le vœu que les communes du Var soient consultées sur l'opportunité de changement de la dénomination de ce département ou à proposer une autre appellation et de donner les raisons de ce changement de dénomination.*

Le Conseil déclare à l'unanimité qu'il n'est pas opportun de discuter de cette question. D'autres sujets devant attirer l'attention et le travail de la municipalité ainsi que les services préfectoraux, notamment le ravitaillement de la population qui revêt un caractère d'une importance primordiale.

Nous remercions Melle LUMINET des Archives Municipales pour l'aide apportée dans nos recherches.

A.B



NOS CONFERENCES

JEAN AICARD A LA SEYNE



... Jean Aicard est-il venu à La Seyne ? A cette question posée par Jacques Besson, le 5 octobre 1998, lors de la table-ronde organisée en hommage au poète pour le 150^e anniversaire de sa naissance, Alain Bitossi a répondu en recherchant dans la presse locale de la fin du XIX^e siècle. Il a trouvé une série d'articles dans le Petit Var concernant le passage de Jean Aicard dans notre commune et il a évoqué, pour nous, cet événement.

Invité par les instituteurs de La Seyne, le poète devait faire une conférence aux enfants des écoles, le samedi 8 octobre 1887. Vraisemblablement à la demande du maire, Saturnin Fabre, cette communication privée se transforme en visite officielle le mercredi 19 octobre 1887, avec une conférence publique donnée au profit de la Société du Sou des Ecoles Laïques. Le but de cette manifestation est de recueillir des fonds pour fournir aux enfants qui en manquent, des chaussures, des vêtements et des livres. N'oublions pas qu'à cette époque l'école républicaine de Jules Ferry se met en place. Elle est obligatoire, laïque, elle doit être gratuite, donc accessible à tous, car l'Ecole, c'est la République. Et Jean Aicard est un de ses poètes officiels. Il a 39 ans, il est célèbre. Ses recueils de poésie ont été primés par l'Académie française, ses pièces de théâtre, jouées à la Comédie-Française et, à la demande du Ministère de l'Instruction Publique, il a écrit *Le Livre des Petits*. Invité d'honneur, en juin 1887, au congrès national de la Ligue de l'Enseignement, il a prononcé un important discours sur la poésie à l'école. C'est dire toute l'importance de sa visite à La Seyne.

Jean Aicard consacre le mercredi après-midi aux enfants des écoles. Il met en œuvre ses idées. Grâce au rythme, à la rime et à la cadence, la poésie est pour lui la méthode pédagogique qui sert de support à ce qu'il appelle la « morale moderne », autonome des enseignements moraux religieux. Elle est fondée sur « la sagesse des Nations » c'est-à-dire sur des droits et des obligations réciproques, sur la valeur du travail et la joie du dévouement, sur le respect et sur l'amour. Le journal rapporte que « nos jeunes élèves ont applaudi dans les simples et touchantes improvisations du poète, cette morale aussi douce que pénétrante, qui en est toujours le caractère prédominant... ». C'est la morale de l'école laïque, républicaine, celle qu'apprennent, par cœur, dans leurs livres d'école, pendant plus de quatre-vingts ans, plusieurs générations de jeunes Français, en lisant notamment les poèmes de Jean Aicard.

« Aimez les métiers, le mien, - et les vôtres !
On voit bien des sots, pas de sot métier ;
Et toute la terre est comme un chantier
Où chaque métier sert à tous les autres,
Et tout travailleur sert le monde entier ! »

La manifestation publique se déroule, ensuite, dans une atmosphère de liesse collective, que nous pouvons imaginer aujourd'hui, grâce aux annotations admiratives du correspondant seynois du *Petit Var*. A 9 heures du soir, plus de cinq cents personnes attendent le poète dans la grande salle du sous-sol de l'école laïque, « ... resplendissante de lumière, ornée d'écussons et de trophées de drapeaux ... Sur la scène, au milieu d'arbustes exotiques et d'une décoration faite avec goût, se détache le buste de la République... » La foule applaudit l'arrivée de Jean Aicard, « ... salué par l'air national, magistralement enlevé par la société musicale La Seynoise ». Marianne, la Marseillaise, voilà une réunion républicaine avec toute sa symbolique. Le poète fait un discours avec « cet esprit de pénétration qui le caractérise et met ses paroles à la portée de toutes les intelligences ». Puis, après des intermèdes musicaux

joués par l'Orphéon des Flâneurs et la Société La Seynoise, Jean Aicard, « dans toute la grandeur de son talent », dit *Le Régiment qui passe*, un poème dont « le souffle patriotique, généreux, délicat et plein d'ardeur, soulève d'enthousiastes applaudissements. » La défaite de 1870, la guerre civile et la perte de l'Alsace-Lorraine sont dans tous les esprits. Dans ce poème allégorique, le régiment qui passe c'est la Nation en armes, saluant le drapeau, « symbole sacré de la Patrie Unie ». Et même si ce texte date, il conserve aujourd'hui encore une forte charge émotive, tant l'art du poète est excellent.

Ensuite, Jean Aicard, récite un passage de *Miette et Noré*, son œuvre majeure en poésie. Publié en 1880, ce grand poème d'amour de 316 pages, a été couronné par l'Académie française, avec l'appui de Victor Hugo, qui, ce jour-là avait déclaré : « je viens pour donner un poète à la France ! ». A La Seyne, le public écoute « la scène du battoir dans laquelle la nature provençale, avec ses ruisseaux, ses champs ensoleillés et ses oiseaux semblait elle-même parler à l'auditoire. » Il s'agit de la rencontre entre les deux jeunes gens et le battoir, tel les battements du cœur, exprime les sentiments de Miette :

« Flic, Floc ! C'est le battoir, floc sur le linge blanc
Que frappe aussi l'éclat du soleil aveuglant ; ...
« Le rossignol sait tout, dès qu'il s'agit d'amour ;
Il sait même le nom de celui qu'on préfère...
« Flic, Floc ! Elle a quinze ans ... le rossignol s'esquive
C'est qu'il a vu quelqu'un sur l'autre rive.
« Flic, Floc ! Les yeux baissés, petite, tu le vois,
Ce passant ! – c'est Noré, qui chante à demi voix... »

Après l'amour, la galéjade. Ce soir là, Jean Aicard choisit, pour les Seynois, de se moquer gentiment « des gens de Six Fours » :

« Jamais bernant, bernés toujours,
Gens sans malice et sans intrigues,
Et qui peuvent prendre en un jour,
Si l'on veut leur jouer le tour,
Les raisins muscats pour des figues,
Et la flûte pour le tambour ! »

Dans la tradition populaire on se moque souvent de la lenteur d'esprit de ceux de l'arrière pays, les Seynois le faisant d'autant plus volontiers qu'il s'agit de Six-Fours auquel ils ont été longtemps assujettis. La galéjade, c'est la Provence qui rit. Pour Camille Julian, le successeur de Jean Aicard à l'Académie française, « c'est une plaisanterie, sans méchanceté... faite de situations drôles ou pittoresques ... La galéjade repose, on en sort l'esprit amusé, heureux de s'être diverti entre amis, elle est chez nous autres Provençaux, un moyen d'entente civique et de communication sociale... ». C'est ce que vient de réaliser le poète en rassemblant son auditoire autour des valeurs républicaines, de l'école laïque, du drapeau, mais aussi, en rappelant à chacun que ce qui nous unit, c'est l'amour et le rire. Voilà pourquoi le public aurait « volontiers passé toute la nuit à l'entendre ».

Pourtant il a fallu se quitter. Jean Aicard dit « tout le bonheur que lui a procuré cette réunion », puis il part accompagné du maire, « après les morceaux de musique d'adieux ». Quelques jours plus tard *Le Petit Var* nous informe que cette manifestation a produit soixante dix francs au profit de la Société du Sou des Ecoles Laïques et que le conseil municipal de La Seyne a voté ses remerciements à Monsieur Jean Aicard.

Et il fallut quitter à regret Alain Bitossi qui, comme à l'accoutumée, avait su vivement intéresser l'auditoire nombreux qui était venu l'entendre.

NAISSANCE ET ÉVOLUTION DE LA GRANDE CONSTRUCTION NAVALE À LA SEYNE, SOUS LE SECOND EMPIRE.



*

C'est sous ce titre que, le lundi 9 décembre 2002, Monsieur Jean-Pierre GUIOL, membre actif résidant de l'Académie du Var, prononçait, en la salle Guillaume Apollinaire, une fort instructive conférence. Rappelant ses attaches ancestrales dans notre cité, ainsi que quelques souvenirs d'enfance et d'adolescence (le lancement du Géant Nicolas PAQUET, ses premières armes aux chantiers et son orientation vers les Arts...) le conférencier rendait hommage à ceux qui soit l'avaient initié au métier d'ingénieur comme le Père Bernard PEILLON, soit ont été ses amis ou compagnons comme Pierre ARATA et Marc FERRIER.

LES ORIGINES . Les origines de la vocation maritime de la Seyne se perdent dans la nuit des temps. Avant même Massalia, la côte et les îles, maintenant varoises, étaient le lieu d'implantations portuaires et commerciales connues et commentées par historiens et voyageurs. Leurs noms, maintenant presque oubliés, chantent à nos oreilles : Les STAECHADES (îles d'Hyères), OLBIA, TAUROEIS (le Brusco) et TELO MARTIUS entre autres. Il n'est donc pas surprenant de constater que la construction navale à la Seyne était déjà bien implantée dès l'époque romaine.

Ce ne fut pas sans mal que cette activité traversa les siècles : invasions barbaresques, insalubrité due aux marécages couverts par la SAGNO, fièvres, épidémies, entravèrent le développement mais ne découragèrent pas les habitants. Au XII^e siècle, les croisades donnèrent un léger regain d'activité par la création de petits chantiers de construction d'embarcations. Ce n'est qu'au XIII^e siècle que, le danger barbaresque bien écarté, on vit s'épanouir les premiers quartiers et chantiers de LA SAGNO alimentés par le bois des forêts de JANAS.

En 1590 se construit, en même temps que l'arsenal de Toulon, le premier port seynoïse appelé "Lou Radet" (la petite rade), toujours sous tutelle de SIX FOURS, puisque ce n'est qu'en 1657, grâce à l'opiniâtreté d'un prêtre, Robert de FRANGIPANI, que la Seyne devint autonome.

LES PIONNIERS . À partir de là, le village de pêcheurs prend en main les rênes de son destin et ne cessera de s'étendre en terrain (par l'assainissement des marais) et en compétence technique. En 1711, le Sieur TORTEL crée le premier chantier de bateaux à voile et rames pour la Marine Royale et les pêcheurs.

Avant qu'éclate la révolution, la Seyne compte onze chantiers qui emploient 300 ouvriers à la construction de bâtiment de tous tonnages. C'est le port le plus actif dans ce domaine, avant même Marseille et la Ciotat. Après les vicissitudes qui suivent la période révolutionnaire, les chantiers seynoïses se lancent parmi les premiers dans la fabrication des coques en fer et dans la propulsion à vapeur.

LES INVENTEURS . La naissance des chantiers de la Seyne est une des plus belles illustrations de la révolution industrielle du XIX^e siècle. C'est le développement des techniques dues aux modestes chercheurs du siècle précédent, qui va lancer le progrès. L'élaboration : industrielle de l'acier et la machine à vapeur sont les principaux éléments de ce progrès. La "marmite" de Denis PAPIN, le "pyroscaphe" du Marquis Jouffray d'ABANS et l'hélice de Frédéric SAUVAGE, quoique révolutionnaires, furent malheureusement éclipsés par des inventions similaires qu'ils inspirèrent aux savants étrangers comme NEWCOMEN, WATT, FULTON et BARNES. La déception pour SAUVAGE fut si grande qu'il en devint fou et termina sa vie dans un asile !

LE CONTEXTE LOCAL . (Toulon et son arsenal) Pour notre proche région, l'époque contemporaine peut être située entre la chute de Napoléon 1er et la prise de pouvoir par son neveu, soit de 1815 à 1851.

En 1815, quoique corsetée dans ses remparts, Toulon voit se créer des institutions locales efficaces grâce à une bourgeoisie ambitieuse et un jeune prolétariat compétent. La monarchie restaurée affirme la présence française en Méditerranée et Toulon devient le fer de lance d'expéditions significatives comme : TROCADERO (Espagne 1823), MOREE (Péloponèse en 1828) ALGER (1830). Notons, pour l'anecdote, que c'est en l'honneur du roi Louis-Philippe que fut inaugurée le 1^{er} mai 1847, la statue du Génie de la Mer, du sculpteur toulonnais Louis Joseph DUMAS. Par ailleurs, c'est le 1^{er} décembre 1820 que DUMONT D'URVILLE ramena de l'île de MELOS une autre statue plus connue sous le nom de VENUS DE MILO.

La grande activité du port de Toulon faisait des Amiraux de la "Royale" des personnages importants, au même titre que les Intendants d'arsenal. Ces autorités avaient non seulement à gérer de puissantes escadres mais également assurer le fonctionnement de véritables usines nécessaires à la mise en œuvre de l'innovation de l'époque : la machine à vapeur.

Cette révolution technique fut lourde de conséquences en raison des problèmes posés par la fabrication des chaudières, celle des machines et leur entretien, la maîtrise des nouveaux métiers du fer et enfin la formation du personnel. Malgré l'importance des moyens et des hommes, il fallut tout de même faire appel à l'industrie locale. C'est ainsi que, entre autres, les chantiers seynoïses deviennent fournisseur du complexe militaro-industriel toulonnais en bâtiments de tous tonnages. Les "sous-traitants" toulonnais surent s'adapter à cette mutation et purent répondre, en 1828, à leur première commande de la Marine pour des chaudières en cuivre. Certains, comme les frères PEYRUC, durent même faire appel à de la main d'œuvre extérieure

(Bourguignons et Auvergnats). Mais si Toulon excelle dans la mécanique, c'est la Seyne qui domine dans la construction navale.

Le premier "aviso" à vapeur construit se nommait LE SPHINX et il a une histoire :

Il ne fut pas construit ici mais à ROCHEFORT en 1829 (160 chevaux), et il était prévu d'en construire 40 à l'identique !

Le 4 juillet 1830, il rapporte à la France la dépêche du succès du débarquement de SIDI FERRUCH, transmise de Toulon par le télégraphe CHAPPE. En 1833 il remorque l'allège de l'obélisque de LOUXOR vers la Concorde. Le 6 juillet 1845, jour anniversaire de la prise d'ALGER, il fait naufrage, drame mystérieux qu'aucune explication ne vint éclairer.

Toulon construira plusieurs "bateaux-postes" (GOLO, VAR, LIAMONE) qui assurèrent les premiers services réguliers sur la Corse et, en 1838, quelques touristes célèbres furent leurs passagers : Honoré de BALZAC, Gustave FLAUBERT (après son succès au bac !) et Prosper MÉRIMÉE, inspiré par COLOMBA..

Le Capitaine de Corvette Grandjean de FOUCHY fut un ardent défenseur local de la navigation à vapeur. Il commanda, en 1833 un des premiers vapeurs LE NAGEUR. Il fut le créateur d'une école de mécaniciens à Toulon et présida l'Académie du Var de 1843 à 1849.

Vers le milieu du XIX^e siècle, la situation se résume ainsi : à Toulon incombent les marchés de la Marine d'État, à la Seyne ceux du Commerce. Mais la poussée du marché oblige Toulon à commander à d'autres chantiers, la Ciotat en particulier, qui fourniront 3 bateaux-postes, L'ESTREMADURE, L'ALEXANDRIE et LE CAIRE.

En 1830, notre flotte de guerre comportait 7 navires à vapeur, en 1850 ils étaient 50 et en 1860 : 100 !

Le développement des deux villes doit beaucoup au Second Empire. C'est en effet Louis Napoléon Bonaparte qui décréta (après un voyage enthousiasmant dans la région) l'agrandissement territorial de Toulon et encouragea l'industrie locale dont la Seyne profita.

LA NAVIGATION FLUVIALE. Les premiers chantiers (LOMBARD et CHURCH) furent dirigés par deux familles six-fournaises : LOMBARD et ABRAN qui, de 1824 à 1828 construisirent 53 navires de 400 à 1400 tonneaux. Joseph Antoine LOMBARD publia même deux guides pratiques d'architecture navale dont le Bureau Veritas s'inspirera en partie. Un Américain, Edward CHURCH, qui épousa une Française, se fit le propagateur en Europe des inventions de Lombard. Ce dernier, inhumé à la Seyne n'a même pas de rue à son nom !

Ces chantiers construisirent en 1818 le premier bateau à vapeur destiné à la navigation sur la Garonne, les bateliers du Rhône et de la Saône étant farouchement partisans du halage à main. Par ailleurs, de nombreux sinistres (explosions ou difficultés de navigation) endeuillèrent ce groupe de pionniers qui ne se découragèrent pas : 21 voiliers construits de 1818 à 1828, 11 vapeurs de 1829 à 1835, utilisés par les compagnies d'exploitations créées par Ed Church. L'une d'elle, la C.G.N., (Compagnie Générale de Navigation sur le Rhône) fait construire, entre 1830 et 1838, quatre "Villes" : VALENCE, AVIGNON, ARLES et BEUCAIRE.

Les Chantiers Lombard et Mathieu. Un Lyonnais, MATHIEU, crée une compagnie qu'il appelle "L'AIGLE" en 1838 et, sur le conseil de Noël VERLAQUE, fait construire sa flotte à la Seyne. Associé à Lombard ils recrutent deux ingénieurs anglais, les frères EVANS. En 1836 ils lancent un "Steam-Boat" à roues de 123 tonneaux baptisé SEYNE 1, mais bientôt dénommé "MOURRE NEGRE" en raison de sa figure de proue. Un SEYNE 2 suivit (rebaptisé FASCHE D'ORE pour une raison identique). Ces bâtiments étaient destinés à la traversée de la rade. Ce fut le début d'une rivalité entre les sociétés toulonnaise et seynoïse, cette dernière étant en commandite des chantiers ARNAUD et Cie, union qui perdura jusqu'aux années 1950 !

LES DÉBUTS DE LA GRANDE CONSTRUCTION NAVALE. De 1830 à 1860, les chantiers de la Seyne ont prospéré grâce à la sagacité des responsables, l'exploitation rationnelle du site portuaire et surtout l'impulsion dynamique donnée par Napoléon III. Libéral et généreux, ce fut un homme qui œuvra pour le développement technique, économique et social de l'industrie française. Il se passionnait pour les inventions qu'il encourageait ce qui lui valut l'appellation de "Prométhée des temps modernes".

LES CHANTIERS TAYLOR (1845 1856). Ils prirent la suite des EVANS et achetèrent les chantiers des Lombard et des Abran. Équipements modernes et cales de lancement en béton de 75 et 150 mètres, ils lancèrent le LANGUEDOC (52 mètres, 320 chevaux, coque en fer) qui ouvrit la liaison France-Maroc de la Compagnie PAQUET. De 1845 à 1856, on construisit 51 navires à vapeur de 70 à 100 chevaux.

En témoignage de la haute estime dans laquelle il tenait les constructeurs seynoïses, Napoléon III autorisa par décret du 21 mai 1858 la création de la première Société Anonyme :

LES FORGES ET CHANTIERS DE LA MÉDITERRANÉE (F.C.M.) (1856 1966).

Cette puissante Société apporta à la Seyne, pendant les 110 ans de son existence, une réputation universelle de compétence et d'efficacité. Dès 1856 la construction seynoïse livre 74 paquebots (capacité totale en passagers : 150 000). L'évolution sociale suit : caisse de secours, création du carnet d'ouvrier, assurance de maintien du prix du pain à un niveau inférieur à celui du commerce, création d'un réfectoire, d'un dispensaire et autres services sociaux, augmentation progressive des rémunérations. Le premier Président des FCM, homme de confiance de l'Empereur, ministre des finances et fondateur des Messageries Impériales, fut Armand BEHIC.

En 1865 le choléra décime la population et tue 500 Seynois. Les chantiers perdent les deux tiers de leur effectif.

Armand BEHIC s'entoure de brillants adjoints : DUPUY de LÔME et Gustave ZEDE. Le premier est le père de la

frégate cuirassée GLOIRE, le second du sous-marin GYMNOTE. Dupuy de Lôme, génie de l'architecture navale, sera nommé Conseiller d'Etat mais préférera rejoindre son ami Behic et deviendra Vice-président des chantiers de la Seyne. Grâce à son talent, la flotte cuirassée française devint la meilleure du monde. Il décède le 4 février 1885 et sa dépouille sera transférée de Paris à la Ciotat où sa statue avait déjà été érigée de son vivant.

La prospérité des FCM s'accrut en raison des faits suivants qui les mirent à contribution : l'intervention en Italie, les travaux du canal de Suez, le traité de commerce avec l'Angleterre, le projet de cession de la Savoie et Nice. En 17 années de fonction, A. BEHIC a dirigé la construction de 215 bâtiments. La Seyne concurrença les chantiers de GREENWICH et de GLASGOW.

Les FCM contribuèrent, plus que tout autre constructeur, au triomphe de l'industrie privée, à l'essor de la Seyne et de notre région.

✱

Monsieur GUIOL termina son exposé par de nombreuses suggestions propres à promouvoir le patrimoine exceptionnel laissé par l'histoire des chantiers :

- Motiver les élus, enseignants et élèves (choisir ce thème de recherche dans les programmes scolaires)
- Proposer ce thème comme thèse universitaire.
- Créer ou regrouper les dossiers et archives des chantiers.
- Favoriser les recherches archéologiques sur les sites.

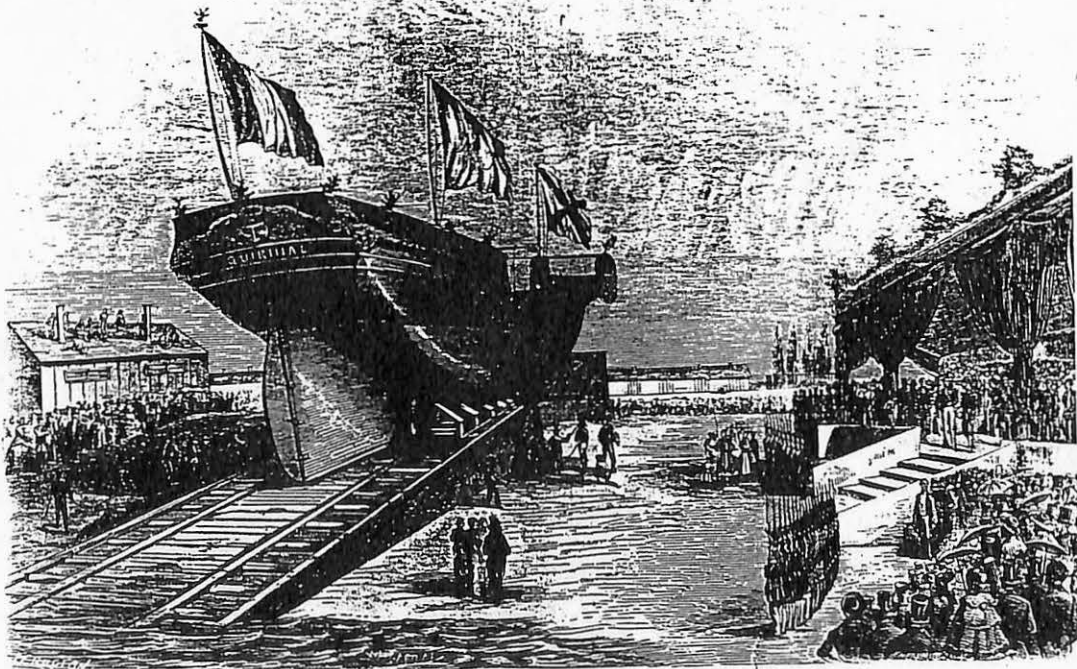
Et plusieurs autres incitations originales et pertinentes...

Il tint à remercier MM Pierre ARATA et Marc FERRIER pour leur collaboration amicale et documentée. Il rappela à l'auditoire, photo vénérable à l'appui, que c'est son grand-père maternel, Louis REBOUX (compagnon du devoir forgeron) qui fonda sa famille à la Seyne, entouré de son fils, apprenti tourneur, de l'oncle du conférencier Marius ROUVIER responsable du Bureau Dessin, et de son père Antonin GUIOL, dessinateur à la section "coque".

La conférence fut illustrée de nombreuses projections qu'il n'est malheureusement pas possible de reproduire ici mais qui éclairèrent de leur originalité les propos du conférencier.

Jean PEREZ qui a résumé pour le "Filet", l'abondante documentation de l'auteur, prie celui-ci de ne pas lui tenir rigueur des nécessaires (et peut-être pas toujours opportunes) coupures entraînées par le manque de place éditorial.

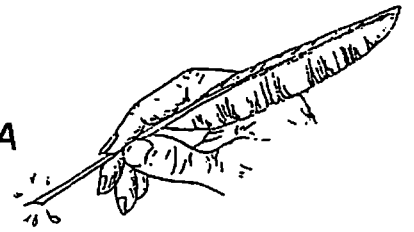
✱



Lancement du Paquebot "QUIRINAL" aux Chantiers de la Seyne (1857).

POETES ET POESIE

HOMMAGE à Marguerite CASANOVA
et Diana LETHEU



Le lundi 10 février 2003, les Amis de La Seyne ont eu le plaisir de recevoir, à l'occasion de la soirée poétique annuelle, Monsieur René STREIFF et sa femme Hélène, pour une conférence en hommage à deux poètes de notre Société, disparues : Marguerite CASANOVA et Diana LETHEU.

Brillant conférencier, très souvent sollicité par les Amis de la Seyne, Monsieur René STREIFF est Professeur à la retraite, tout comme son épouse qui l'assiste parfois. Monsieur STREIFF est Membre actif de l'Académie du Var. Il a obtenu de multiples prix dans tout l'Hexagone et à l'étranger dans des Concours de

Poésie. Il est Président de la Commission Poésie de l'Académie du Var.

Jean Bracco et Jean Pérez ont animé ensuite le récital poétique qui a suivi cette intervention.

Marguerite Casanova est née en 1905 en Avignon d'un père d'origine Corse et d'une mère avignonnaise. Elle se maria en Corse et eut deux enfants : Antoine et Francette. Elle fit une carrière dans l'enseignement public, en tant qu'institutrice, carrière qu'elle termina dans le Var où elle prit sa retraite. Poète dès l'âge de 9 ans, son talent lui permit d'adhérer à de nombreuses Académies et Sociétés littéraires. Elle fut lauréate dans de nombreux concours, en particulier celui de l'Académie Française. Elle fut admise à l'Académie du Var, comme Membre associé, en 1972. Elle dirigea durant seize ans la délégation de la Société des Poètes et Artiste de France qu'elle avait créée et animée. Elle oeuvra toujours pour la défense de la langue française et de la poésie classique.

Le conférencier souligne que cette femme attachante s'intéresse à tout et transcende dans ses textes les sujets de la vie quotidienne, grâce à la magie du verbe dont elle a une grande maîtrise. Elle discipline une technique du vers et de la prosodie. Son inspiration est primesautière, sa rigueur classique. Elle traduit les émotions d'une âme toujours jeune. Suivent des textes lus par Hélène Streiff. " Appelez-moi Marguerite"

*"C'est une fleur que j'aime bien
Et ce prénom étant le mien,
Me confère un humble mérite ."*

Une bonne recette : *"J'ai mis du soleil dans mon coeur
Pour éclairer ma destinée..."*

Elle a publié six recueils : Bric à Brac (1969), Cap sur la Corse (1971), Miroirs et mirages (1976), Toulon au travers des jumelles bleues (1973), Les 4 saisons de Marguerite (1986), Escales poétiques (1989). Des textes ont souvent figuré dans le bulletin de l'Académie du Var et le Filet du Pêcheur.

Elle chante dans ses vers le vieux hameau de sa Corse chérie, de même elle écrit sur Bonifacio :

*"Peintre, j'aurais aimé placer sur mes cimaises
De Bonifacio le touchant souvenir."*

La Provence et Toulon ont occupé une place importante dans ses ouvrages. Elle nous fait découvrir Balaguier "résistant aux assauts du temps et de la nature, la Tour Royale, la rade, le Cours La Fayette et son animation les jours de marché, la Place Puget. Ses descriptions sont un enchantement. Elle n'oublie pas de saluer Sibille de Toulon qui vécut de 1224 à 1261, cette énigmatique dame "au nom chantant, inscrit sur quelque parchemin". Elle nous fait visiter la Provence. Après avoir chanté Avignon, elle nous conduit à la Sainte Baume, à Pignans, nous présente la locomotive de Carnoules, ville où la machine a pris sa retraite. La vie familiale la voit nous dire son amour pour son arrière petit-fils Julien, heureuse de le voir "prendre la route que nous montrèrent nos aïeux." Elle fut pour la poésie ce que le virtuose est à la musique, avec un art créatif tout empreint d'une grande sensibilité. Elle sait faire preuve d'un

humour de bon aloi dans des textes comme "L'ascenseur" ou "Etre pique-assiette".

Elle défendit avec fougue la langue française. René Streiff donna lecture d'une lettre en vers envoyée à Monsieur Deluy qui, au cours d'une conférence à La Garde, avait défini les bases d'une poésie contemporaine, qualifiant la poésie classique de 'ringarde'.

"Si vous me jugez insensée,

Nous sommes quittes .. croyez-moi" (lui assène-t-elle pour finir)

De même, en 1989, elle s'insurgea contre le projet de réforme de l'orthographe, qui n'aboutit pas.

"La phonétique étant maîtresse,

Les ânes battront des records".

Elle conseilla les poètes avec lucidité et passion : "Poète garde-toi de trop aimer tes vers".

Quant à son poignant dernier poème, sa fille a retrouvé la page qu'elle avait déchirée après l'avoir écrit.

Elle l'a pieusement conservée : *"Du souvenir enseveli*

J'ai les fantômes comme escorte."

Elle vit toujours en ses vers, nous émeut, et nous invite à voir tourner les 4 saisons de la vie, sur un manège poétique et fleuri.

Madame Gril fille de la poète et des membres de la famille Casanova assistaient à cet éloge posthume.

oooooooooooooooooooooooooooo

René Streiff nous présenta alors **Diana LETHEU**, en présence de Monsieur Claude LETHEU, mari de la poète.

Il évoqua la personnalité de Diana Letheu, admirable de courage, luttant pendant 17 ans, contre un mal implacable, sans se départir de sa gentillesse, de sa discrétion, de son respect et amour des autres, exprimant sa joie de vivre et sa force morale.

Elle vit le jour le 25 août 1936 à Angers. Elle fit ses études au Mans, au Collège de Sion. Elle obtint le diplôme de l'Ecole Nationale de musique et d'art dramatique du Mans.

Elle quitta rapidement la province pour la capitale. Elle fréquenta l'école de danse d'Irène Popart et l'école de musique de la pianiste Marguerite Long et du violoniste Jacques Thibaud. Elle se dirigeait vers une carrière artistique quand elle rencontra un brillant officier de l'armée de l'air. Elle l'épousa en 1958. Elle communique son bonheur dans des vers : "Mon coeur peuplé d'oiseaux exulte d'un seul coup..."

Ils eurent deux enfants : Carina, décédée en bas âge et Eric, aujourd'hui marié et père de famille. La lecture d'un poème : "La mort de la petite fille", traduit toute la sensibilité d'une mère meurtrie. Heureusement Eric apporta joie et consolation, mais il grandira et un jour : "Une femme viendra comme un beau rêve pur ..."

Cette femme c'est Valérie, l'épouse d'Eric qui donnera naissance à Solène, source de bonheur pour toute la famille. Diana exalte son amour pour sa petite fille : "Viens mon doux rossignol, mon alean d'azur ..." Elle écrit pour elle l'Ode à Solène, pleine de tendresse : "Le bonheur vient nichier sous tes doigts éblouis

Installée à Toulon, en 1975, la famille Letheu voit Diana exercer la profession d'esthéticienne et s'adonner à la musique et à la poésie.

Elle rencontra Marie-Rose Duport, notre regrettée Présidente, poète de renom et femme de coeur. Elle devint son amie et sa fille spirituelle.

Elle publia en 1988 son premier recueil de poèmes : "Le verger de lumière" couronné par la Société des poètes français entre autres.

En janvier 1989, parrainée par Edmond Christol et Marie-Rose Duport, elle devint Membre associé de l'Académie du Var, après s'être distinguée dans les concours de prose et de poésie de cette Académie. Son recueil de contes et nouvelles : "Rachel" fut aussi primé en 1989. En 1990, elle entra à la Commission de poésie de l'Académie du Var.

Ses autres recueils "Kaléidoscope"(1993) et "Les chants de l'aube" (1998), furent récompensés par des prix, dont le Prix spécial humanitaire Gaston Berry de la Société des poètes et artiste de France, pour "Kaléidoscope". Son dernier recueil, "Les chants de l'aube" a été écrit alors qu'elle luttait avec courage contre une maladie qui ne lui laissait guère de répit.

René Streiff énuméra alors les multiples récompenses et les titres attribués à Diana Letheu dont le talent était reconnu par toutes les Sociétés littéraires les plus importantes de l'Hexagone et même de l'Etranger. Elle fut admise comme Membre actif résidant à l'Académie du Var, en 1995, pour devenir Membre émérite en 1999.

Elle fait preuve d'une grande humanité dans des vers nous offrant de riches images. Elle nous émeut par la profondeur des sentiments à l'égard de la détresse des parias de notre monde et des victimes de la violence aveugle et de l'intolérance, dans une prière fervente adressée au Dieu de chaque confession.

La magicienne des mots, si elle se révèle excellente en poésie classique, écrit également très bien en vers libres. Elle évoque le destin tragique de Sarah, la petite juive, au cours de l'occupation nazie :

*"Morte à quinze ans sur un trottoir
Que maculait le désespoir ...*

Diana pleure "L'enfant de Chatila". Elle est d'une grande tristesse en voyant mourir l'enfant kurde :

"Au camp de Siloppi, de barbelés enclos"...

Elle s'apitoie sur le sort de la bédouine : "Femme recluse en ta demeure"... et partage la douleur de la petite fille d'Izieux, amoureuse de son camarade Benjamin, emmené vers les camps de la mort.

Elle exalte avec talent son amour pour Claude son mari dans le poème "Intimité". Elle exprime aussi son amour pour les siens, ses amis et tous les autres hommes de cette planète pour lesquels elle préconise la Fraternité. Les enfants malheureux l'émeuvent particulièrement. Elle exprime ce sentiment dans les poèmes "L'enfant de nulle part" et "L'enfant autiste".

Elle magnifie la passion des amants légendaires : Tristan et Iseut.

Le mysticisme et l'amour divin transparaissent dans son oeuvre "Nuit de Noël"

*" Tandis qu'au maître-autel, taché de sang vermeil,
L'agneau ressuscité brillait comme un soleil"...*

Elle apprécie Christian Bobin, poète qui exalte l'amour, la beauté et la vie, des thèmes qui lui sont chers. Se réclamant de Saint François d'Assise cet auteur magnifie la douceur, la bonté, l'humilité. Diana lui dédie un magnifique poème :

*"Le pèlerin, à l'ombre des sous-bois,
La musique de l'aube entre ses doigts enclose
Enseigne les oiseaux qu'il charme par sa voix"...*

Un autre poème : "Annonciation", lu aussi par Hélène Streiff, traduit ce profond mysticisme :

*"Il donne la nouvelle; énonce le mystère,
Et les voix de son coeur ont la douceur du miel"...* écrit-elle en

parlant de l'ange.

Suivent des poèmes tirés en particulier de son Kaléidoscope, qui s'identifie à la palette d'un peintre. Elle évoque les Marquises de Gauguin, la Provence de Van Gogh, Venise, Séville, le Japon, la Grèce.

Malgré son courage, elle ne peut s'empêcher d'exprimer sa lancinante tristesse :

*"L'amour fillette a pris congé
Pour les rivages d'un ailleurs"...*

Elle exprime sa certitude de gagner un jour, aux premières lueurs de l'aube, un royaume qui n'est pas de ce monde, où règne un éternel amour. Elle est partie le 2 septembre 2002, pour cet autre monde.

oooooooooooooooo

Après ces textes émouvants, un récital permit d'apprécier à travers leurs poèmes, les sensibilités différentes de René Streiff, Robert Brès, Roger-Jean Charpentier, Edmond Christol, Marie-Rose Dupont, et des deux animateurs de ce récital : Jean Bracco et Jean Pérez.

Le public se retira à la fois ému et charmé. Notre récital à venir aura sans aucun doute encore des adeptes. **Le Concours de Poésie "Premiers pas poétiques à l'école,"** dont la remise des prix aura lieu **le 10 mai 2003, à la Bourse du Travail,** permettra d'apprécier les talents des plus jeunes que notre Société encourage à poursuivre dans cette voie.

Jean BRACCO

SUIVEZ LE GUIDE

Sortie d'automne du 24 octobre 2002

Voyage à QUINSON



Accueillis par nos organisateurs, nous avons une pensée pour nos membres inscrits mais absents pour des motifs sérieux.

Nous quittons Toulon sous un ciel radieux qui le restera toute la journée. Un magnifique lever de soleil rouge orangé embrase le ciel toulonnais. Bon augure.

Nous empruntons les routes nationales qui nous font traverser les villages provençaux à travers une campagne automnale dont les feuillages des vignes et des arbustes aux tons mordorés, rouges, jaunes régalent nos sens éveillés.

Une route sinueuse avec un obstacle (revêtement de la chaussée) nous fait prendre un léger retard qui n'aura pas de conséquence pour le programme de la journée.

A 10 h 15, nous arrivons à Quinson. Dès l'entrée du village, une muraille de béton en arc de cercle convexe enrichie d'une deuxième muraille en pierre sèche concave impressionnent et surprennent les touristes que nous sommes, à la fois par sa modernité, sa masse et le déséquilibre avec la nature environnante : c'est le Musée de la Préhistoire.

Un hall immense nous accueille. Nous attendons le guide. Nous plongeons tout de suite dans un passé, celui de l'humanité si différent de celui que nous vivons, qu'il nous faut des preuves, des objets, des explications et une bonne dose d'imagination pour accepter les conclusions des travaux des chercheurs sur l'évolution de l'homme.

Une série de panneaux, de vitrines, dioramas, film apportent le complément aux commentaires de notre guide.

L'HISTOIRE DE LA CONSTRUCTION DU MUSEE A QUINSON

12 Savez-vous que depuis déjà un million d'années des hommes peuplent le Sud-est de la France ? Et que, dans le VERDON, c'est la grotte de la BAUME BONNE qui en livre les plus anciennes preuves datant de 500 000 ans ?

Le précurseur est Henry de LUMLEY, professeur au Muséum National d'histoire naturelle de Paris, qui en 1989 présente le projet de ce Musée.

C'est un Musée récent d'architecture moderne. L'inauguration a eu lieu le 28-04-01

L'architecte NORMAN FOSTER fut aussi celui du Carré d'Art de NÎMES.

La façade en béton et en pierre sèche symbolise le passé, le présent. Son éclairage est latéral

C'est le plus grand Musée de la Préhistoire en Europe.

Objectifs :

- conserver le patrimoine archéologique provençal (réserves sur 3 étages)
- Participer à la recherche scientifique (chercheurs et étudiants du monde entier)
- en restituer le résultat aux visiteurs.

LA VISITE

L'ensemble mesure 4 200 m² dont 1 200m² d'expositions.

Entrons dans le vif du sujet

L'EVOLUTION HUMAINE

On a pensé qu'elle était linéaire, c'est faux. Elle est ce qu'on appelle buissonnante, comme un arbre avec différentes branches, certaines se prolongent, d'autres meurent. Il y a 7 millions d'années deux grands groupes se distinguent : les primates, les hommes.

- La chronologie de la Préhistoire.

Nous distinguerons le Paleolithique et le Néolithique.

LE PALEOLITHIQUE

- 6 000 000 années environ.

On va distinguer 3 grandes périodes : les Paléolithique inférieur, moyen et supérieur.

L'Inférieur : - 2 500 000 années .C'est la période de *l'homo habilis* peut-être (l'australopithèque).Il crée un outil. Cet hominidé se distingue des singes : il prend un galet rond dans le lit d'une rivière, le frappe sur un autre galet et le transforme en quelques coups en galet-à éclats pour trancher : un chopper. Celui utilisé comme marteau : un percuteur.

Quelques milliers d'années plus tard, *l'homo habilis* tape sur les 2 faces du galet améliorant le tranchant. Les éclats serviront de tranchoirs (charognes, peaux). C'est "l'industrie" du galet aménagé.

Un million d'années plus tard, une innovation : le "biface" *apparaît en Afrique.

L'outillage se modifie : fabrication de petites haches et broyeurs sous forme de petites boules. Ces outils associés à "Homo Erectus" apparaissent en Europe vers -700 000 ans. La pierre est taillée sur 2 faces. Une extrémité est effilée, l'autre devient le manche. C'est une spécialisation la "Taille Levallois" *

Le Moyen : -200 000 ans. La culture émerge avec une gamme élargie d'outils en pierre mieux finis sur éclats et sur lames, racloirs, pointes, bifaces triangulaires, couteaux, grattoirs, perçoirs, burins ...

Le Supérieur : - 40 000 à - 10 000 ans. "L'Homo Sapiens" en Europe exploite au mieux l'os de renne, l'ivoire des mammoths. Il taille, décore et façonne pour des pointes de sagaies (avec propulseur !) aiguilles, harpons. Ces pointes ont une encoche : ce qui leur permet d'être emmanchées.

L'HOMME : L'EVOLUTION PHYSIQUE

1) L'Australopithèque (Afrique de l'Est) - 4 000 000 d'années

Sa taille : 1,20 m Il est semi bipède et végétarien

Son volume de crâne : 400 cm³. (La fameuse Lucy)

2) L'HOMO Habilis - 2 000 000 d'années

Station debout : mains libérées (il s'en sert comme outil)

Transformation du crâne 700 cm³. Mâchoire peu volumineuse.

Il est omnivore, a une organisation sociale (charognage : récupération de la viande).

3) L'HOMO Erectus - 700 000 ans

Taille 1,40m 1,50 m environ

Originaire du berceau africain, il passe en Europe

Volume du crâne 1000 cm³. L'adulte a un bourrelet frontal et un menton.

Ses outils : le silex. Il vit en période chaude. C'est un chasseur, un nomade, il construit des huttes avec du feuillage et des peaux. Il utilise le feu.

4) L'HOMO SAPIENS

L'Homme de Tautavel (**antenéandertalien**) - 400 000 ans . Il maîtrise le feu. Site de Terra Amata à Nice.

Volume du crâne 1500 cm³, allongé vers l'arrière. Face projetée en avant. Nombre de dents identiques aux nôtres.

L'HOMO SAPIENS néandertalien - 120 000 ans. Volume du crâne 1 500 cm³.

LA DOMESTICATION DU FEU

Des foyers sont découverts en Europe et en Chine - 400 000 ans.

Il est récupéré sur les volcans ou après des incendies et maintenu dans les grottes. C'est l'origine de la **socialisation**. Autour du feu, on cuit les aliments, on se réchauffe. De là naît la **tradition orale**. Les scientifiques sont partagés sur la date de l'apparition du langage articulé.

TECHNIQUE DE DATATION

La connaissance de nos ancêtres se fait indirectement. L'étude des premiers abris, la nature des foyers, la contenance des "poubelles" en corrélation avec la palynologie (étude des pollens) permet aux pré-historiens de reconstituer le milieu naturel dans lequel ils vivaient et de le dater.

LES OUTILS

On peut suivre la lente évolution des techniques de la taille du silex. En particulier, on observe l'émergence d'une technique de taille inovante : le **débitage Levallois**. (commune de Levallois-Perret où cette technique a été observée pour la première fois). Il est caractérisé par une phase d'"**abstraction**" importante avant la taille, c'est-à-dire que l'artisan imagine, avant de tailler devant la matière brute, la suite des gestes qu'il lui faudra faire. Les éclats sont ainsi mis "en relief" par une série d'enlèvements puis débités. Il y a **STANDARDISATION** de l'outillage. Les éclats Levallois sont tranchants sur tout leur pourtour minces et allongés.

Un des outils caractéristiques est le "**BIFACE**" des Homo Erectus qui existe à la BAUME BONNE (80 découverts). C'est un outil à tout faire le "couteau Suisse" de la Préhistoire. Il râcle, coupe, écrase. Il marque la notion de **symétrie**. Ils apparaissent en Afrique vers - 1,5 millions d'années et seulement -500 000 ou - 600 000 en Europe (vallée de la Somme). Et, il y a 400 000ans dans le Sud de la France dans le site de Terra Amata (Nice) déjà cité.

Dans le secteur du Verdon, c'est le silex qui a été taillé en majorité. : la pointe de Quinson

Cet outil original a été découvert pour la "première fois" à la BAUME BONNE par Bernard Bottet dans les années 1950. Il s'agit d'un outil en forme de pointe dont la seule face inférieure a été retouchée pour la mettre en forme et l'amincir. Depuis "des pointes de Quinson" ont été découvertes en Europe et Moyen-Orient même en Chine. Quinson est donc le site éponyme* de cette pointe. * "qui donne son nom à ..."

LES PREMIERS HOMMES DE LA VALLEE DU VERDON (1er diorama)

Il y a 1,4 millions d'années, ce site est un lagon tropical recouvert de coraux favorables à la formation de roches calcaires. Avec le soulèvement des Alpes, il disparaît. Les roches sédimentaires occupent cet espace. Dans ces couches archéologiques, Bernard et Bertrand Bottet puis Henry de Lumley n'ont jamais recueilli le moindre indice de feu mais des surfaces empierrées dans "l'abri-sous-roche" du site. Ce dallage de galets (comme une galade) rend plausible l'hypothèse selon laquelle nos ancêtres auraient aménagé leur habitat. (Les plus anciennes actuellement connues dans le monde).

Nous sommes à la fin du Paléolithique inférieur -400 000 ans voir -500 000 ans pour les strates les plus basses.

L'HOMME DE NEANDERTAL : le mystère ?

-130 000 à - 35 000 ans en Europe.

Il se différencie par la forme de son crâne. Le cerveau s'allonge vers l'arrière, restent les bourrelets au-dessus des yeux et la projection en avant de la mâchoire due au travail du cuir (mastication)

Il enterre ses morts (sépultures) et fait des offrandes : fleurs ...

Sites : La Vache, la Dordogne. Sa grotte est aménagée. Puis il disparaît. Arrive l'Homo Sapiens (Africain Sud Sahara) - 400 000 ans

Proche-Orient Europe - 130 000 ans. L'homme de Cro-Magnon élimine-t-il l'homme de Néandertal, y a-t-il eu des croisements ? l'a-t-il poussé vers l'Atlantique ? L'énigme n'est pas résolue.

Cet homme de Cro-Magnon se sert du harpon et des bois du renne. Son crâne est proche du nôtre. La bosse a disparu, son menton n'est plus proéminent. C'est l'homme moderne. Il se pare de colliers (coquillages) Il a deux aires du langage dans son cerveau. L'os hyoïde et le larynx lui permettent de parler. C'est un artiste (bisons dessinés à Moustiers Verdon). Il fait du modelage et de la sculpture. (2ème diorama)

14 LE MESOLITHIQUE - 100 000 à - 10 000 ans

C'est la période chaude, après la fin de la dernière glaciation.

Ce sont les derniers chasseurs cueilleurs. Ils sélectionnent leur nourriture, ils se nourrissent de céréales sauvages, d'escargots, domestiquent le chien, ont une marmite en peau pour cuisiner. (3ème diorama)

LE NEOLITHIQUE - 10 000 ans

Les hommes sont sédentaires. (Proche-Orient, Palestine). Ils polissent des haches, défrichent, plantent (blés). Ils utilisent des faucilles, des meules et broient la farine. Ils élèvent des chèvres et des moutons. Ils filent la laine à l'aide d'un fuseau. Ils modèlent l'argile (poterie). Ils fabriquent une languette de suspension. Ils inventent la vaisselle à trous (la faisselle). Ils sont plus nombreux. La vie est plus facile. L'homme travaille !! et la femme ? elle s'occupe ...

Dans des vitrines sont exposés une quantité d'objets : outils, armes, poterie etc ... C'est aussi l'ère des échanges avec le début du travail du métal (poignards, perles, pendeloques, parures ...) (4ème diorama)

L'AGE DU BRONZE

Le bronze alliage de cuivre et d'étain apparaît vers - 3 500 ans au Proche-Orient et vers - 2 000 ans en Europe méridionale. Le commerce se développe. On troque des perles en pâte de verre bleu (Baudinard) contre de l'ambre de la Baltique. Les objets circulent sur de longues distances. Le commerce et l'apparition des castes dans les communautés hiérarchisent la Société Humaine: les paysans, les métallurgistes, les marchands, les guerriers, les chefs, les esclaves ... On entre dans la Société héréditaire. Les aspects guerriers sont omni présents, les cultes (soleil, feu, cheval) apparaissent.

Dans le Verdon, grâce aux travaux de Charles Lagrand et Jean Courtin, les objets (alènes, quelques rouelles, des disques) sont rares mais présents.

L'invention la plus spectaculaire est celle de l'Art : sculpture, gravure, peinture.

DIORAMA ?

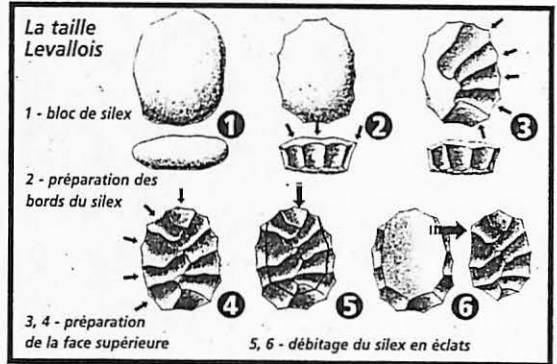
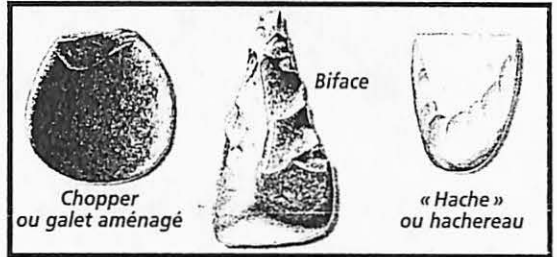
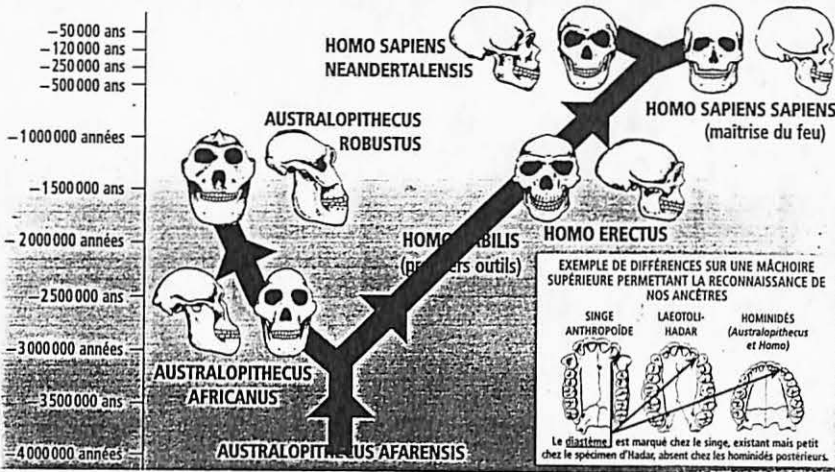
Des dioramas fidèles aux résultats scientifiques reconstituent en trois dimensions (3D) des scènes de vie préhistoriques : des fenêtres ouvertes sur le passé (reconstitution d'une grotte, personnages grandeur réelle, foyer et objets familiers, animaux de cette époque ...)

A la sortie reconstitution de l'environnement des premiers européens "Dmanissi" République de Géorgie, vers 1,8 millions d'années, site établi sur coulée de lave volcanique (basalte noir issu d'un volcan du Petit Caucase), dans des zones humides, pour des hommes de faible capacité crânienne (600 à 800 cm³). Cohabitation des hommes avec de grands herbivores (éléphants, rhinocéros ...) et des carnivores dangereux (jaguar, loup, lion ...) On aperçoit même une jeune femme venue se désaltérer dans une mare.

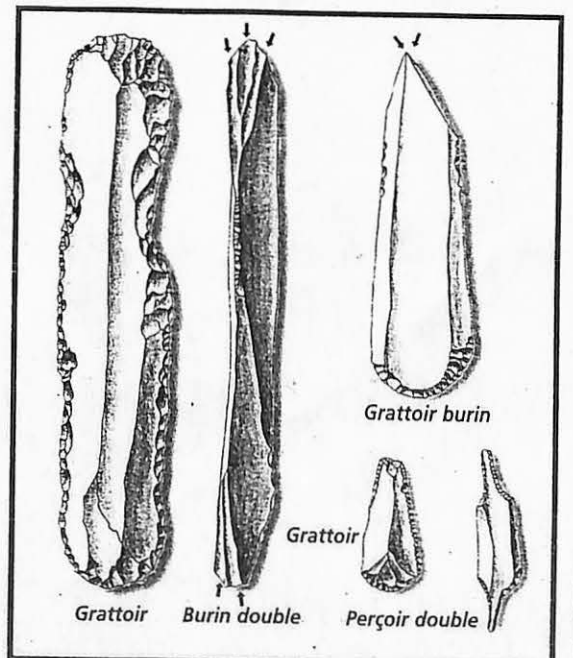
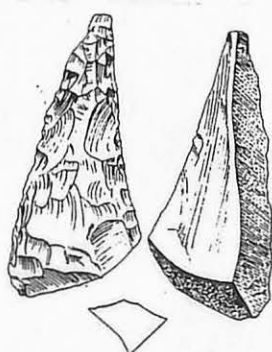
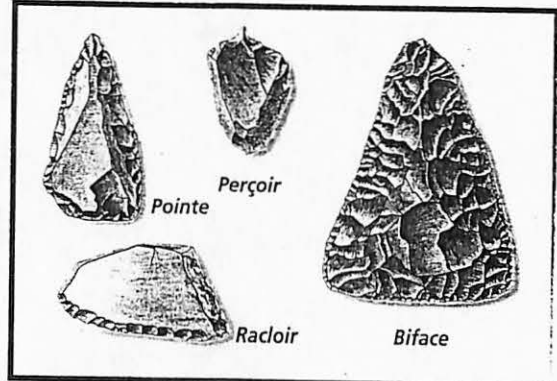
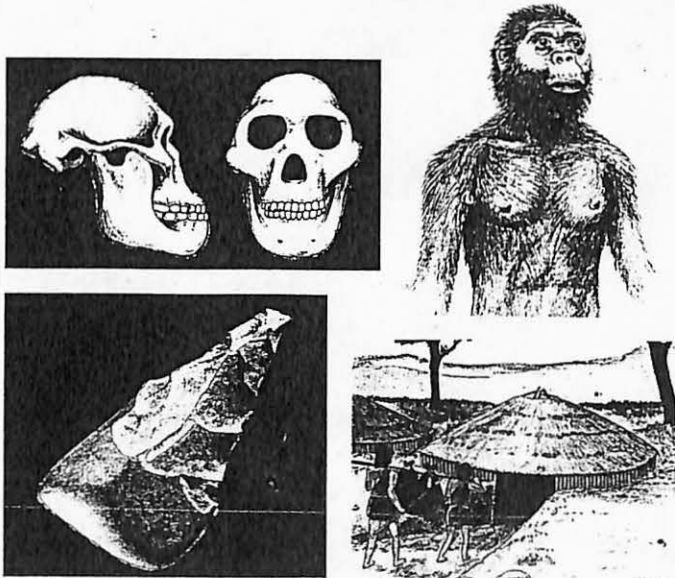
LA PRÉHISTOIRE

LE PALÉOLITHIQUE (l'âge de la pierre taillée)

L'ÉVOLUTION DE L'HOMME



15



LES AGES DES METAUX ONT MARQUE LA FIN DE LA PREHISTOIRE

Arrivent les Etrusques (Marseille), les Grecs (poterie tournée), les Romains (urnes funéraires), la poterie vernissée (Louis XIV).

A grandes enjambées, ce cheminement à travers le Musée nous a fait découvrir les différentes étapes de l'Humanité.

Nous réalisons alors, qu'il a fallu des millions d'années, pour qu'un simple objet utilitaire se généralise et se transforme. Depuis le galet rond, quel trajet !

Jusqu'où irons-nous ? C'est le mystère de l'homme, toujours plus loin.

Reprenons contact avec la réalité. Après un bon repas pris au restaurant "Bar du Cours", dans une ambiance chaleureuse, bonne cuisine méditerranéenne, nous poursuivons notre chemin vers **Aups** pour découvrir un Parc naturel qui sent bon le thym et le romarin. Là, sont exposées à l'air libre, dans un cadre de verdure que nous appelons "la Garrigue", les sculptures de l'artiste Maria FAYKOD.

VISITE DU MUSEE FAYKOD



Maria Faykod est née en Hongrie de père suédois médecin et de mère autrichienne professeur de physique et de mathématique. Elle est de nationalité française. Sa notoriété est internationale. Plus de 300 sculptures, la plupart en marbre blanc de Carrare réalisées en taille directe, sont sorties de ses mains.

Ces statues de marbre disséminées dans la nature forcent notre admiration. Elles représentent l'homme ou la femme qui se dégagent de la matière pour rejoindre l'absolu. Un contraste évident entre le naturel et le créatif ravit les yeux et éveille notre sensibilité.

La force physique des êtres qui s'exerce pour sortir de la matière engendre une force morale au moins équivalente. Une impression de bien-être nous envahit. Sereins, nous nous dirigeons vers le car pour un retour vers La Seyne.

Après notre visite au Musée de Quinson, nous nous prenons à rêver en pensant à cette évolution du travail de la pierre, devant ces oeuvres nées de la même matière. La nécessité de créer des outils, des armes, malgré l'apparition des métaux, n'a pas entraîné l'abandon de cette taille particulière qui est devenue la sculpture : un art qui nous laisse très admiratifs, ici, dans cette nature sauvage.

A quand la prochaine sortie ? Et vers quelle destination ?

Avant de nous quitter, nous remercions les organisateurs : Madame Thérèse **AUDIFFREN**, Monsieur Marcel **FERRI** et notre chauffeur **Jean** qui a su manoeuvrer habilement dans des endroits où l'accès du Musée était difficile. Bravo et merci à tous.

Jacqueline PADOVANI
Nicole BRACCO



PAGE DES JEUNES



Samedi 8 février 2003

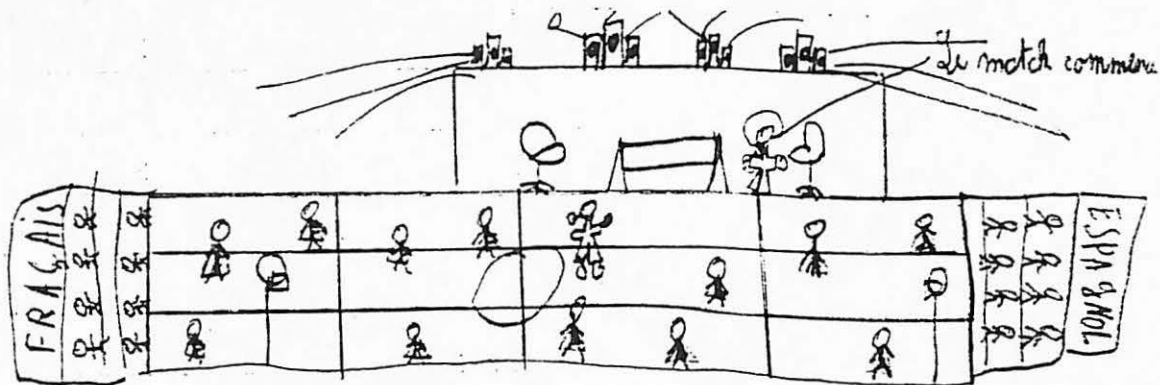
Une séance de sport

Hier après-midi, Jean-Pierre nous a emmenés sur le terrain de sport de l'école. Là, rapidement nous avons formé des équipes, puis pour l'échauffement, nous avons fait des courses relais : il faut se donner le témoin sans le faire tomber.

Puis, nous avons fait des exercices plus techniques : des passes, des dribbles, sur place et en courant, et aussi du slalom. Nous avons tous remarqué que nous avons bien progressé.

A la fin de la séance, nous avons rangé le matériel, dossards, ballons sont retournés dans le sac de Jean-Pierre, plots et cônes dans leur placard. Epuisés mais contents de s'être bien amusés, nous sommes retournés en classe et Jean-Pierre nous a proposé d'aller au stade la semaine prochaine.

CE2 Ecole Jean-Baptiste Coste



Nous demandons aux écoles de la Seyne-sur-Mer de nous communiquer des textes afin que cette "Page des jeunes", qui intéresse nos adhérents, puisse figurer sur chaque parution du Filet du pêcheur.

C'était hier, vers les années 30...

Cour des "petits" de l'Ecole Martini.



RECHERCHE N° 36 — Notre question sur Charles GIDE a suscité un grand intérêt et de nombreuses réponses tant orales qu'écrites nous sont parvenues dont nous ne publierons que des extraits, certaines informations se recoupant nécessairement.

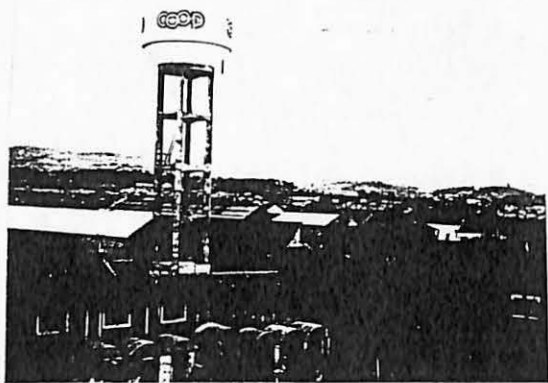
J. GIRAULT : ...Professeur d'économie, d'origine protestante, il s'intéressa fortement aux études sociales et fut un des fondateurs de l'École de Nîmes. Il préconisait la formation de sociétés coopératives de consommation. Ses idées eurent des conséquences sur le mouvement ouvrier à la fin du siècle qui associait trois institutions et pratiques : le parti, le syndicat et la coopérative. Notons que la coopérative de consommation se distinguait de la coopérative de production, préconisée à partir de l'exemple jurassien (Saint-Claude)...

Jean-Claude AUTRAN : ...Il fut l'un des principaux théoriciens du corporatisme. Auteur de plusieurs ouvrages, dont "Principes d'économie politique" 1884, "La coopération" 1900, "Les sociétés coopératives de consommation" 1910.

La rue Charles GIDE est une partie de l'ancien CVO N°10. Le Centre Hermès (Direction des Impôts) qui y est situé occupe l'emplacement des anciens Coopérateurs du Midi, expliquant le choix de Charles GIDE pour la dénomination de cette rue.....

Ange FOGLINO : ...Car dans cette rue, anciennement boulevard de la Corderie, s'est installée la Société des Coopérateurs du Midi dont les quelques 300 succursales lui permettaient de rayonner dans tout notre département et même les départements voisins. Tous les anciens seynois se sont approvisionnés dans un des nombreux magasins "COOP". C'était, après les chantiers navals, le plus grand employeur de notre ville. Beaucoup de seynois y ont travaillé, comme mon épouse au service de la comptabilité dirigé cordialement, mais fermement, par M. BARTHES.....

Mme J. S. : ...Dans mon enfance, (années 30), je me souviens que mes parents avaient pris des "parts" afin que se crée une succursale des Coopérateurs du Midi dans mon village natal.



Les importants entrepôts des COOP dont le château d'eau caractéristique se dressait au dessus du quartier, comme le montre la photographie fournie par J. BESSON, furent démolis dans les années 80 et remplacés par le Centre Hermès et des immeubles d'habitation.

André GIDE, l'écrivain célèbre, orphelin de père à l'âge de 11 ans était le neveu de Charles GIDE qui influença fortement sa personnalité.

Charles GIDE était né le 29 juin 1847 à Uzès (Gard) et mourut le 15 février 1932 à Paris.

A.B.

RECHERCHE N° 37



Un quartier difficile à reconnaître.



Magdeleine BLANC.

Notre Ami, Paul FERRERO, nous a fait parvenir des **recettes corses** de Mme Marie-Josée SPARAPANI de Cuers, soeur de notre regrettée Lucie FERRERO et de Mme Liliane FERRARI de Casta, sa belle-soeur. Nous les en remercions.

Les recettes choisies ont pour base 2 spécialités corses : la châtaigne qui est utilisée dans de nombreux plats de la cuisine traditionnelle de la Corse où on la consomme encore comme une céréale, et le brocciu, parmi les nombreux fromages du pays, le seul d'appellation contrôlée, consommé frais ou dans de nombreuses préparations locales.

Polenta à la farine de châtaigne -

1,5 à 2 kg de farine de châtaigne, 2 l. d'eau, sel.

Porter l'eau salée à ébullition, y verser la farine petit à petit en tournant le mélange avec une cuillère en bois. En Corse on se sert d'un bâton nommé *pulendaghju*. On remuera le mélange sans s'arrêter pendant une demi-heure, le feu ayant été baissé. Il faut que la polenta se détache des bords de la casserole. Elle n'est jamais trop cuite. On la retourne dans un torchon en lui donnant la forme d'une galette. Découpée en tranches, chaude, elle accompagnera tous les plats en sauce ou sera le lendemain frite avec un oeuf, du figatelli ou du brocciu.

Omelette au brocciu et à la menthe fraîche -

500g. de brocciu, 1/2 verre de lait, 12 oeufs entiers, quelques branches de menthe fraîche, ou tipi (menthe sauvage), sel, poivre, huile, pour 6 personnes.

Les oeufs sont battus en omelette, on ajoute une pincée de sel, la menthe, le brocciu qui a été écrasé à la fourchette, le lait. Verser le mélange dans l'huile chaude. La cuisson est selon les goûts, l'omelette sera servie plus ou moins baveuse.

Fiadone -

Pour 10 personnes : 2 brocciu de 500 g., 8 oeufs, 400g. de sucre, 1 citron râpé, du beurre. Choisir de préférence un brocciu très frais, très humide.

On mélange le brocciu écrasé, le sucre, le zeste de citron dans un saladier. On bat les oeufs dans un autre saladier. On bat le mélange du brocciu au fouet électrique en variant la vitesse afin de le lisser. On incorpore les oeufs au mélange. On beurre généreusement un moule rectangulaire et on y verse la préparation qui sera mise au four à 200° pendant un quart d'heure, puis lorsqu'elle commence à gonfler, on baisse la température à 175° pendant un quart d'heure. Le fiadone est cuit lorsqu'une lame de couteau en ressort sèche. A servir tiède ou froid.

Et aussi des **Canistrelli**, délicieux biscuits typiques.

Au vin blanc

1kg de farine, 2 verres de sucre
1 verre de vin blanc, 2 verres d'huile,
3 paquets de levure chimique, un peu de sel.

Au beurre

1 kg de farine, 500g de sucre,
250 g de beurre, 6 oeufs,
Un peu de sel, 2 zestes de citron râpé.

Pétrir la farine à la main avec le sucre, la levure, l'huile, le vin blanc. Dans la première recette on peut ajouter des grains d'anis, dans la deuxième, on met les zestes de citron. Saler légèrement la pâte.

Abaisser la pâte à 1 cm au rouleau, dorer avec un jaune d'oeuf, saupoudrer de sucre fin et découper en carrés de 4 cm de côté environ, les placer sur une plaque et enfourner à four moyen 20 minutes.

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2		■										
3						■			■	■		
4												
5					■							■
6						■			■			
7												
8		■					■	■				
9					■							
10								■			■	
11							■			■		
12				■								

HORIZONTALEMENT : 1.- Ne doivent pas supposer de complications. 2.- Force plutôt répulsive. 3.- Cours supérieur - Au centre de la loge - Une bougie. 4.- Elle alimente les marchés... de Provence entre autres. 5.- Souverain d'un empire solaire - Certains géants africains en ont plein la gueule. 6.- À la mémoire du feu - Préposition - Époque. 7.- Difficiles à ébranler. 8.- La messe est dite. - Ils sont, dit-on, source de vérité. 9.- Les deux bouts d'une moitié - Fixé par un écrit officiel. 10.- Les vins ainsi traités perdent de leur saveur - il fut monnaie avant d'être monnayé pour ses talents. 11.- Pourvoir - D'un auxiliaire - Affirmation de troubadour. 12.- Tout désigné pour un "big bang". S'il s'agit

d'une coloration elle n'augure pas d'une bonne santé.

20. VERTICALEMENT : 1.- Il ouvre les bouches mais ferme les "clapets". 2.- Naturelle chez un excellent cavalier - Alliance multinationale. 3.- Pratiqueraient le dépouillement des essences. 4.- Par le moyen de la pensée. 5.- Un entier moins un tiers - Direction - Énoncé. 6.- Au bout du pont - Adverbe - Rendu coriace. 7.- Découverts - Préposition. 8.- Futurs utilisateurs de serres - Les débuts d'un artiste. 9.- Il a de la bouteille - Symbole d'un métal rare - Passible du désherbant. 10.- Filet humide - Elles font faire du mauvais sang. 11.- Fournirent de faux renseignements topographiques - Bon à ronger. 12.- Cassier d'Afrique - On l'obtient par distillation.

-**Erratum :** Dans le N° 85, une erreur de saisie vous a privés de la définition du 12 Horizontal, c'était :
-12.- Ventile pour l'oreille - Effectuait un récolement. *Nous vous prions d'accepter nos excuses.*

PENSÉE GAULOISE : Un marin ne trompe pas sa femme il trompe... sa faim ! BOURLINGUIX

PETITE LITANIE SUR UN PROVERBE CONNU :

- Rien ne sert de mourir il faut pâtir à temps.
- Rien ne sert de croupir, il faut pas dire "attends!"
- Rien ne sert de couvrir, il faut bâtir à temps

QU'IL A DIT :

"Les dictatures, comme le supplice du pal, commencent bien et finissent mal."

Équivoque plaisanterie que l'on pourrait attribuer à un humoriste mal... embouché.

Eh bien non ! C'est "le Tigre", Georges Clémenceau qui donnait ainsi sa définition, crue mais pertinente, de la dictature.

SOLUTION DU N° 85

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	S	E	N	T	E	N	C	I	E	U	S	E
2	I	R	■	E	N	U	H	■	■	S	I	X
3	■	I	A	■	T	I	R	E	R	A	■	P
4	O	C	R	E	E	■	I	M	A	G	E	R
5	U	■	T	■	■	■	S	I	R	E	N	E
6	T	R	I	M	E	S	T	R	I	E	L	S
7	R	A	M	O	N	A	I	■	S	■	A	S
8	A	M	O	N	T	■	A	L	S	A	C	E
9	G	O	N	T	R	A	N	■	I	D	E	M
10	E	N	■	R	A	V	I	■	M	U	R	E
11	R	E	L	E	V	E	S	■	E	L	A	N
12	A	R	■	R	E	C	E	N	S	A	I	T



APPEL A TOUS

SI VOUS POSSEDEZ UNE DOCUMENTATION SUR VOTRE VILLE, NOTRE REGION OU LA VIE DE NOTRE SOCIETE, VOUS POUVEZ NOUS LA CONFIER. VOTRE PARTICIPATION NOUS COMBLERA DE PLAISIR

EN CE QUI CONCERNE LA PUBLICATION DE VOS ARTICLES, ELLE SERA SOUMISE A LA REDACTION.

D'AUTRE PART, NOUS SERONS TOUJOURS PRETS A REpondre A VOS QUESTIONS A PROPOS DE NOTRE VILLE, DE NOS QUARTIERS OU POUR CE QUI EST DES EXPRESSIONS LOCALES.

NOUS SOUHAITONS QUE CE BULLETIN SOIT AUSSI LE VOTRE ET CELUI DES JEUNES.

MERCI ET A BIENTOT . **ANDRE BLANC**

villa "Les Restanques"

242, chemin Louis ROUVIER Pont de FABRE

83500 LA SEYNE SUR MER



: 04 94 94 33 53

FAITES LIRE A VOS AMIS "LE FILET DU PECHEUR"
ENCOURAGEZ LEUR ADHESION A NOTRE SOCIETE



APPEL DE LA TRESORIERE

Notre session allant du 1er **Octobre** au 30 **Septembre** un règlement de votre cotisation entre **Octobre et Décembre** faciliterait la tâche de votre Trésorière.

Merci d'y penser

(15 Euros) pour l'année

Abonnement au **FILET DU PECHEUR** compris

Règlement

Par chèque libellé à l'ordre des **AMIS DE LA SEYNE**
Vous pouvez la régler à la Trésorière

Madame Thérèse SICARD

10, Avenue Julien BELFORT

83500 LA SEYNE SUR MER

ou au compte chèques postaux 1 154 51 E MARSEILLE

ou en espèces lors des réunions ou conférences .



CASSETTES

Nous rappelons à tous nos **ADHERENTS**

que

toutes nos Conférences sont enregistrées sur **CASSETTES**

le jour même, et que, nous pouvons vous les prêter:

Il suffit alors de téléphoner à

Madame Magdeleine BLANC



: 04 94 94 33 53

N'hésitez pas, c'est bien volontiers que nous vous donnerons satisfaction